

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

VI

(Suite)

Il se rapproche, examine, croquant rêver toujours. —C'est pourtant vrai... Je suis bien réveillé. —Et il pousse doucement la porte qui s'ouvre davantage. Il se dit que probablement quelque soldat va entrer... qu'on se dispose sans doute à venir le chercher, que l'on va l'exécuter. Et il attend. Mais son cœur bat avec force. Devant les fusils menaçant sa poitrine, il serait resté calme. Devant cet espoir de liberté, il tremble comme un enfant.

Après avoir attendu longtemps l'espoir devient certitude. —Allons, se dit-il, la porte est ouverte. Il faut en profiter. Seulement l'heure est venue de changer les factonnaires dehors. Il patiente encore quelques minutes et il s'écote même de se promener devant la fenêtre grillée afin de se montrer aux sentinelles montantes, dans le cas où une fantaisie leur aurait pris de s'assurer que le prisonnier était là.

Ensuite il se glisse dans la cour.

La clef est sur la porte... il referme celle-ci... emporte la clef... ouvre avec d'infinies précautions la porte vitrée qui donne sur la grande salle de la fabrique... Il se trouve au milieu des soldats allemands qui dorment et ronflent... Une odeur fade, écœurante, se dégage de tous ces corps étendus... Il n'ose plus avancer... Il attend que ses yeux se soient habitués à la demi-obscurité qui règne autour de lui.

Tout est confus... Il aperçoit bien des corps vautreés sur la paillle, et il craint que son premier pas ne le fasse se heurter à quelques bras ou à quelque jambe.

Dependant il ne peut rester là... devant cette porte. Il avance. Il n'a pas fait deux enjambées qu'il trébuché lourdement contre les pieds d'un homme...

Le soldat ne crie pas. Il se soulève un peu, se retourne et ramène ses jambes.

Gauthier s'engage au milieu de tous ces corps et de toutes ces jambes.

Il arrive sans encombre à la porte de sortie.

Elle est ouverte, fermée au loquet seulement... Il n'a qu'à tirer, mais, en la tirant, il lui fait rendre un son plaintif et prolongé.

Deux ou trois Allemands lèvent la tête.

La lune frappe Gauthier en plein corps.

—Wer da? Gauthier n'a garde de répondre.

Il s'est élané dehors et court de toutes ses forces à travers la campagne, courbé en deux, pour offrir le moins de prise possible aux balles qui ne vont pas manquer siffler autour de lui.

—Aux armes! C'est Frantz Schuller qui crie. Il se repent d'avoir eu une minute d'humanité. La haine de l'Allemand reprend là-dessus.

—Aux armes! Le poste est sur pied en quelques secondes.

Au moment où Gauthier a tourné le coin de la fabrique, les deux factionnaires l'ont aperçu et ont tiré sur lui.

Les balles ont sifflé à ses oreilles sans l'atteindre.

—Trop haut! murmura-t-il tout en détalant par les champs, comme un lièvre. Que se passait-il? Toutes les nuits maintenant, étaient ainsi troublées par de la fusillade.

Ben avant le jour, elle était à sa fenêtre, guettant les allés et venues du poste allemand. Il y avait du rite, dans ce poste, plus d'animation que les jours ordinaires. Des officiers, qui paraissaient furieux, interrogeaient rudement Frantz Schuller, qui écoutait, un peu pâle, les mains au pantalon, le nez haut, talons réunis.

Un commandant plus animé que les autres, et qui criait de toutes ses forces, vint à lui tout à coup et sans autre forme de procès, lui appliqua sur la figure deux vigoureux soufflets.

Schuller chancela. Sa figure

bruns saillense se peignit d'une couleur pourpre. Pais il reprit son aplomb et ne souffla mot. Le commandant s'éloigna. Schuller resta longtemps dans la même posture, comme s'il avait attendu un autre officier lui apportant une autre algarade suivie d'une autre brutalité, puis tout à coup, très raide, comme à la parade, il fit demi-tour, et de ce pas relevé et brusque particulier aux soldats allemands il regagna la fabrique.

—Mon Dieu, qu'est-ce que cela veut dire, murmura Lucienne... Est-ce que ce sergent aurait écouté mes prières... se serait laissé attendrir par mes supplications?... Oh! je veux le savoir, je veux le savoir... Cela est si invraisemblable... Cela est si invraisemblable... Cela est si invraisemblable...

—Cependant elle comprit que ce serait compromettre inutilement Schuller que d'aller l'interroger ce matin-là. Il était préférable d'attendre que le hasard lui fit rencontrer.

Frantz Schuller venait de rentrer dans son grenier. Il avait repris son carnet et y ajoutait quelques lignes:

"Je viens de recevoir deux fameux soufflets du commandant Von der Graubach. Il paraît que le pri-onnier français a trouvé le moyen de s'évader. Comment a-t-il pu faire, voilà ce qu'on se demande et ce que je ne me charge pas d'expliquer à ma bonne femme. J'en aurai l'explication d'ici à la fin de cette guerre, qui menace de ne pas finir, et alors quand je serai de retour près de ma bonne Catherine, je me ferai un plaisir de lui raconter. En attendant il a la main dure, le commandement Von der Graubach. J'entends depuis ce matin dans mes oreilles toutes les cloches de la cathédrale de Cologne. Certainement, s'il avait cogné aussi fort sur la tête du Turc, à la fête patronale de notre village, il aurait amené le numéro cent."

On voit que Schuller ne détestait pas la plaisanterie. C'est depuis ses victoires, surtout, que l'Allemand hait la France.

Dans l'après-midi Montmayer aborda Lucienne:

—Gauthier s'est évadé.

—Ah! murmura-t-elle, le cœur si plein de joie triomphante qu'elle ne cherche même pas à dissimuler.

—C'est sur lui qu'ont été tirés les coups de feu que vous avez sans doute entendus cette nuit.

—Et ils l'ont blessé, tué peut-être? fait-elle avec angoisse.

—Tranquillisez-vous, il doit être sain et sauf, car on n'a pas retrouvé son corps... Comme vous semblez heureuse!

—C'est vrai. Je ne veux pas vous le cacher... S'il avait été tué, je me serais toute ma vie reproché sa mort comme un crime... N'est-ce pas moi qui l'ai livré?...

Tous ses soupçons revenaient.

—Est-ce qu'il peut m'être indifférent? N'est-il pas le fils d'un brave homme qui a servi de père à ma sœur?... Et vous, Jean, pouvez-vous encore douter de moi après ce qui vient de se passer?

—Vous avez exigé de moi... affection pour vous—elle ne pouvait jamais prononcer ce mot: amour—une preuve terrible. J'ai dû hésiter entre deux vies. J'ai sacrifié celle de Gauthier pour sauver la vôtre... La vôtre m'était donc plus précieuse. Quelle autre preuve vous faut-il donc?

Il gardait les sourcils froncés. Oui, sa vie, à lui, était peut-être plus précieuse pour Lucienne que la vie de Gauthier. Mais pourquoi? N'était-ce pas parce qu'elle mettait le châtiement, la vengeance, le salut de Joriat plus haut que son amour pour Gauthier?... Qui lui disait la vérité?...

—Malheur sur elle, si je suis sa dupe!...

Le soir, à la nuit tombante, Lucienne—qui cherchait cette occasion depuis longtemps—rencontra Frantz Schuller qui se promenait à l'écart en fumant sa pipe de porcelaine.

Elle l'aborda, après avoir regardé autour d'elle si aucun soldat ne la voyait.

—Merci, monsieur le sergent, dit-elle les larmes aux yeux; merci pour ce que vous avez fait...

Mais Schuller, rudement: —Che n'ai rien fait. Che ne sais pas ce que tus falez tire, allez-fus en... Elle voulut insister. Il lui fit de gros yeux, la moustache hérissée.

—Allez-fus en, allez-fus en! répéta-t-il...

Et il lui tourna le dos.

A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

Ingenieurs et poseurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer et plomb et travaux en cuivre.

Châsseurs en cuivre, Valves, Inspecteurs et Bouillottes. Wrenches, Adapters, Caoutchouc, nettoyeurs de tubes nationaux.

558, RUE SUSSEX, 558 En face de la rue George.

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MEDAILLEUR

43 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO

LAURENT DUBAMEL ETAL D.—MARCHE BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucissons, etc.

112 87-88

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute de poil.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES PRESENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DELICIEUSES)

Interessante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

AVIS SPECIAL Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES "LE CANADA" JOURNAL QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

ATELIERS 2116, RUE ST PATRICE OTTAWA

ATELIERS 411, 416 RUE SUSSEX, OTTAWA

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY ET FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan lambrisser, Meubles, etc., etc.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Grand Vente pour cause de Déménagement

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT (Argent comptant.)

HARRIS & CAMPBELL, RUE O'CONNOR

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronnerie, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE E. B. EDDY

Bois de Charpente, Portes Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Fournures a Reduction Grandes réductions dans les Casques en Loutré, Mouton de Perse, Seal, Castor, Etc

JOSEPH COTE MANCHONNIER 114 RUE RIDEAU, OTTAWA

SALLE DE VARIETES Secretaires, Bibliotheques, Chaises, bergantes, Chai-e d'étude

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE Un an pour la ville... \$4.00

Publié par la 10eme ANNEE LE CA

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville... \$4.00

Un an, en dehors de la ville... \$5.00

Publié par la 10eme ANNEE LE CA

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville... \$4.00

Un an, en dehors de la ville... \$5.00

Publié par la 10eme ANNEE LE CA

Prix de l'abonnement

Un an, pour la ville... \$4.00

Un an, en dehors de la ville... \$5.00

RABILLE